

« D'où vient le jean que tu portes ? »
Un exemple de la mondialisation de l'économie.
(extrait des fiches pédagogiques du CCFD)

Objectif général

A travers une étude de cas, comprendre le phénomène géographique de la mondialisation : ses enjeux, ses acteurs, ses conséquences géographiques, économiques et sociales.

Objectif spécifique

Lire et comprendre un texte ; passer d'un texte à un schéma logique ; passer d'un schéma logique à une carte ; rédiger une réponse argumentée.

Documents et matériels nécessaires

Planisphère classique ou la carte Peters

Photocopies des annexes

Durée 1 heure

Déroulement

Etape 1

Chaque élève lit individuellement le texte en annexe 1 puis remplit le schéma en annexe 2

Etape 2

Sur le planisphère, demander à un élève de la classe

- De placer au bon endroit les chiffres de fabrication des accessoires et les lettres de fabrication de la toile.
- Relier les différentes étapes en suivant les flèches du schéma complété et à leur couleur pour savoir s'il s'agit de transport maritime ou terrestre.

Etape 3

Travail en binôme à partir du schéma en annexe 3, puis reprise en classe

- Sur un jean à 35 euros combien touche un ouvrier qui travaille dans l'usine de production ?
- Pourquoi le jean est-il fabriqué dans un pays « du Sud » ?
- Qui sont les 2 acteurs qui profitent le plus de la vente du jean ?
- Dans le cas d'un jean fabriqué dans une maquila au Nicaragua et vendu aux USA, quelle distance le jean aura-t-il parcouru avant d'arriver au magasin ? Quelles sont les conséquences des transports pour l'environnement ?

Etape 4 : conclusion

Proposition de rédaction

En te basant sur l'exemple du jean, rédige un petit texte répondant aux questions suivantes :

- Qu'est ce que la mondialisation de l'économie ?
- Quelles sont les conséquences sociales de cette mondialisation ? Qui en profite ? Qui la subit ?
- Quelles en sont les conséquences environnementales ?
- Et toi, quelle est ta place et quel est ton rôle dans cette mondialisation de l'économie ?

Annexe 1

Du champ de coton au magasin, l'histoire du jean

Dans le centre commercial d'Ipswich, au Royaume Uni, une pancarte vante des « grandes marques de jean à un prix réduit ». Juste un jean, se nichant parmi des dizaines d'autres identiques. Un Lee Cooper, modèle LC10. Du 100 % coton. Mais aucune mention de l'origine, ce qui est sans doute tout aussi bien, sinon que mettre si on la connaissait vraiment ? Car cette boutique est le terminus d'un voyage dont les étapes, mises bout à bout, feraient une fois et demie le tour du monde.

Ce jean vient de Tunisie, plus précisément d'une petite ville de 3.000 âmes, banale, tranquille et poussiéreuse, qui ne compte pas moins de 3 usines fabriquant des vêtements Lee Cooper. Ici, 500 femmes travaillent à un rythme effréné, les yeux baissés, tous les muscles du corps tendus. Chacune a sa spécialité : fermeture Eclairs, poches, coutures latérales, ourlets. Mais cet atelier, cette petite communauté d'ouvrières, ne signe pas le début de notre pantalon. En un sens, il en marque plutôt la fin.

La toile rigide, d'un bleu sombre, arrive à Ras Jebel par les voies terrestre et maritime. Elle est en provenance de l'usine Italdenim en Italie, à près de 1000 kms de là, où elle a été filée, tissée et teinte. La teinture est de l'indigo synthétique, fabriquée à environ 500 kilomètres plus au nord, en Allemagne.

A Ras Jebel, on le coupe, le coud, le transforme de nouveau, cette fois en un tissu doux et agréable à porter, dans de gigantesques machines à laver industrielles, en utilisant de la pierre ponce extraite d'un volcan éteint de Turquie.

Et qu'en est-il du coton qui sert à fabriquer la toile ? Italdenim compte plusieurs sources d'approvisionnement, la principale étant le Bénin, en Afrique de l'Ouest. Le Bénin est l'un des pays cultivateurs d'Afrique de l'Ouest. En raison de la corruption et de la mauvaise gestion, les cultivateurs sont pour la plupart restés aussi pauvres qu'il y a cent ans, lorsque les français ont introduit cette culture dans la région.

En Tunisie, le coton béninois n'est pas le seul qui entre dans la fabrication de nos jeans. Il y a aussi les fils à coudre en coton. Ces fils sont produits en Hongrie, puis ils sont teints Espagne. L'entreprise hongroise achète la fibre polyester, qui donne au fil sa solidité, au Japon, où on la fabrique avec du pétrole importé d'Arabie Saoudite.

La fermeture Eclair provient du Japon et la bande en polyester sur laquelle la fermeture Eclair est cousue est produite en France. ?

Les rivets et une partie des boutons sont en laiton, ils sont fournis par une entreprise en Allemagne qui produit son propre laiton avec du zinc et du cuivre importés d'Australie et de Namibie.

D'après Fran Abrams et James Asill

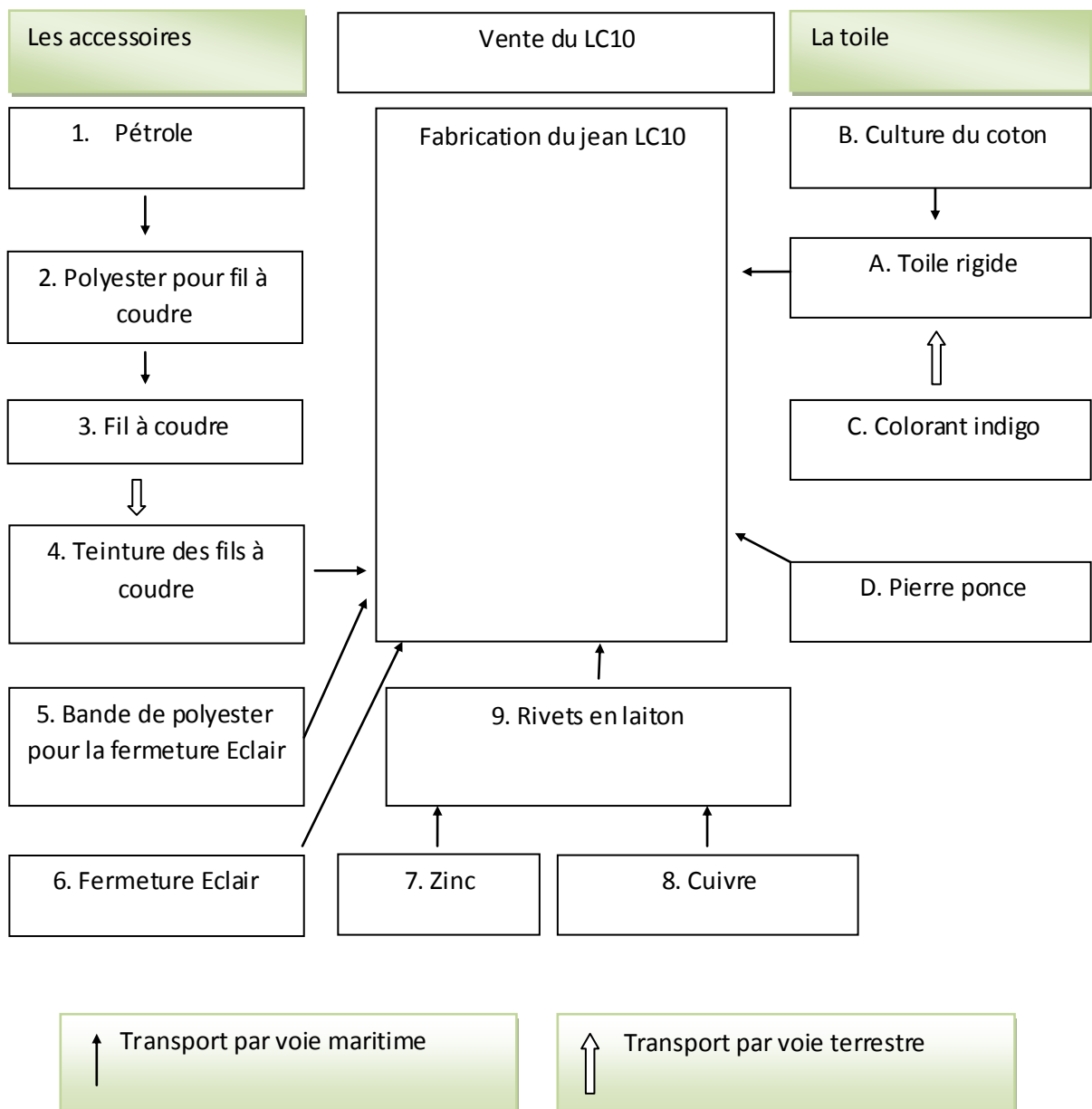
The Guardian – Londres

Extraits de « 100% coton, 100% global. Le tour du monde d'un jean », in Courrier international, 2 août 2001.

Annexe 2

Du champ de coton au magasin, l'histoire d'un jean

Schéma à compléter avec le nom des Etats suivants (certains peuvent être utilisés plusieurs fois) : Espagne, Japon, Namibie, Turquie, Hongrie, France, Allemagne, Australie, Arabie Saoudite, Bénin, Italie, Royaume-Uni, Tunisie.



Annexe 3 Le prix d'un jean

Ce schéma présente la répartition des coûts d'un jean fabriqué dans une maquila, usine installée dans une zone franche au Nicaragua.

L'objet qui tue !
Sur 35 €, un ouvrier touche à 0,50 € et le jean aura parcouru plus de 65.000 km avant d'arriver dans notre placard.
(soit une fois et demie le tour de la terre)

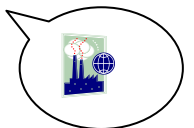
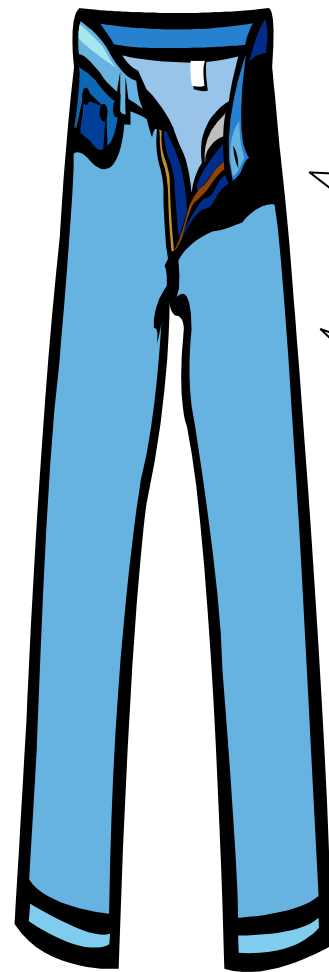
45% marge du détaillant (magasin)

40% marge de la marque (publicité)

5% Coût du transport (depuis la maquila jusqu'au magasin)

10% coût de production total (à la sortie de la maquila)

1,5 % c'est la part du salaire des ouvriers de la maquila dans le prix de vente d'un jean en magasin.



Les coûts en maquila
80% Matières premières importées
15% Salaires
5% autres frais (électricité, eau...)

Une maquila est une usine de sous-traitance en Amérique latine avec une exonération d'impôts pour les produits à l'exportation.